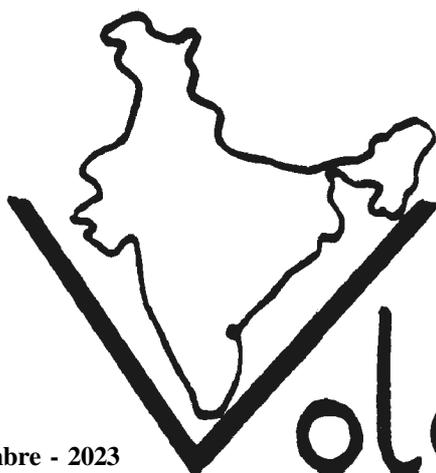


Editeur responsable VOLONTARIAT P.B. 36 605 001 - Pondichéry, INDE.



Volontariat

Octobre-Novembre-Décembre - 2023

VOL. XLIII N^o. 4

PERIODIQUE TRIMESTRIEL PUBLIE A PONDICHERY

FRANCE

Volontariat INDE

BP 11236 31012 - Toulouse Cedex 6



Site Internet FR: www.volontariat-inde.org

Site Internet EN: www.volontariat-inde.com

E-mail Pondichéry: volont@volontariat.in

E-mail Shanti: ateliershanti@volontariat.in

Page Facebook: www.facebook.com/volontariat

BY AIRMAIL

Editorial

Amies, amis,

Une année de plus s'est écoulée et Arnaud et moi formons les meilleurs vœux pour vous toutes et tous qui nous soutenez, souvent depuis longtemps. Même si les conjonctures internationale et nationale ont rarement été aussi bousculées et inquiétantes, nous vous souhaitons une Bonne Année 2024 et une Bonne Santé !

C'est l'hiver à Pondichéry, en principe la fin de la mousson qui, semble-t-il, a été insuffisante pour les nappes phréatiques, mais a donné au moins un épisode d'inondations au début du mois de décembre. De nombreuses familles ont été mises en difficulté, ne serait-ce que pour dormir au sec, se ravitailler et cuire les aliments. Le Volontariat a donc, comme à chaque fois que cela se produit, effectué des distributions de repas chauds dans divers points de la ville.

Néanmoins le travail a continué à Oupalam, à l'Atelier Shanti, à la ferme de Touttipakkam et dans les implantations récentes à l'extérieur de Pondichéry. En particulier, les opérations de tissage et de couture ont permis de terminer en temps voulu les tissus et articles de confection pour que ceux qui avaient passé commandes les reçoivent pour les ventes de Noël et de fin d'année..... Alors même que les réparations de l'Atelier Shanti progressent régulièrement afin de mettre le bâtiment principal hors d'eau des pluies de la mousson.

Une partie importante de ce journal est consacrée à la maladie de la lèpre dans le monde et en Inde. Est-elle aujourd'hui en voie d'éradication ? Comment la contracte-t-on ? Existe-t-il des traitements efficaces ? Comment éviter de créer des « clusters » quand un malade a été identifié ? Etc.

Nous avons mis à profit l'opportunité de ce sujet pour revenir sur les débuts de l'Atelier de tissage qui, rappelons-le, a été créé pour rendre à des lépreux qui le souhaitaient une dignité par un travail. Et évoquer certains souvenirs, encore inédits, anciens de plus de 50 ans.

Nous évoquerons aussi un sujet grave et qui dérange de plus en plus la société indienne, il s'agit de la protection des enfants et, principalement, des filles qui, trop souvent, sont victimes de crimes sexuels. C'est la substance d'un article paru très récemment dans la Presse régionale du Tamilnadu, un bon signe qui signifie que le sujet n'est plus « tabou ». Nous suggérons quelques changements de la société et changements de pratiques !

Merci au staff de nous avoir envoyé des articles en anglais qui nous ont permis de rédiger plusieurs articles de ce journal.

A toutes celles et ceux qui nous suivent, nous dirons toujours un immense Merci de votre grand cœur à notre cause qui est, depuis le début « Servir les plus souffrants » et Merci pour votre soutien sans faille aux enfants du Parrainage, aux productions de l'Atelier Shanti, etc.

Arnaud, M.ama

Inauguration à Kilingikuppam

Au bénéfice des enfants et des familles de cette communauté villageoise, le Volontariat conduit depuis plusieurs années des actions sociales telles que crèche, soutien scolaire, des activités extrascolaires ; un système de purification de l'eau par osmose inverse permet aux familles de disposer d'une eau non polluée à un prix symbolique. Le Volontariat est par ailleurs en train de construire des toilettes publiques, reliées à l'eau d'un forage, pour ces familles.

Mais ce 14 décembre 2023, était inauguré le centre d'apprentissage à l'informatique et à la couture par le Directeur du Volontariat, des membres du comité de Pondy et de membres de comités européens, les représentants du village et, bien sûr, de tous les jeunes qui en bénéficieront.

La fin de la construction était attendue avec impatience, elle avait été retardée au moment de la crise de Covid. 3 ordinateurs, avec leurs accessoires, sont opérationnels, les premiers enfants ont été choisis, filles et garçons, pour le démarrage des cours et pratique, le soir, après l'école.

Le but est de les amener, à la fin d'une période de plusieurs mois, à passer un diplôme, appelé Diploma of Computer Applications(D.C.A.). Ce sont des enseignants compétents, rétribués par le Volontariat, qui les formeront tant à l'informatique pour certains et à la couture.

Avec ce diplôme et une bonne instruction, ces jeunes pourront trouver du travail dans une des nombreuses industries des alentours.

Inauguration à Santhikuppam

Ce même jour de 14 décembre, le Volontariat inaugurait un centre d'apprentissage à l'informatique au village de Santhikuppam, situé à quelques kilomètres seulement du précédent.

Jusqu'à présent, seules des activités extrascolaires y étaient conduites avec les enfants. Un soutien scolaire nécessitait de disposer d'un lieu aménagé, qui n'existait pas dans le village.

C'est pourquoi un bâtiment adapté est en fin de construction et son aménagement sera terminé en début 2024. La salle d'informatique qui a été inaugurée est déjà équipée de 3 ordinateurs qui sont opérationnels. Le Volontariat va maintenant choisir les premiers élèves avec une préférence pour les filles et, nouveauté, des jeunes mamans qui travaillent.

Rallye à Pondichéry, évènement de sensibilisation

Depuis ses débuts dans les années soixante à aujourd'hui, le Volontariat, organisme de service social, a cherché à éveiller les consciences sur des problématiques sociales ou de santé dans ses domaines d'action.

De nombreux thèmes ainsi abordés au cours de toutes ces années. Citons en quelques-uns parmi les plus caractéristiques, correspondant au problème d'un moment de notre histoire : lutte contre la malnutrition, importance pour le bébé de l'allaitement maternel, importance de l'éducation pour éradiquer l'illettrisme, lutte contre l'infanticide des bébés filles, lutte contre l'alcoolisme et contre la consommation de drogues, pour l'utilisation de toilettes afin d'éviter la défécation en plein air, récemment lutte contre le plastique à usage unique, etc.

Dernièrement, le 10 octobre 2023, le Volontariat et l'organisation Mind Zone, qui œuvre dans ce même domaine, ont conjointement organisé un rallye pour sensibiliser les pondichériens aux personnes atteintes de maladies mentales afin de mieux accueillir celles-ci et mieux les considérer. Cette manifestation se faisait dans le cadre de la Journée Mondiale du Handicap Mental.

Côté Volontariat, environ 170 jeunes du groupe de parrainage, les garçons de Souriya, des bénévoles européens ainsi que le staff du Volontariat ont participé à ce rallye.

Après un rassemblement à Odiyan Salai (près du Jardin botanique), ils ont défilé le long de la Rue de Bussy, avec des pancartes et des slogans, pour atteindre la « Beach Road », autrement dit le Cours Goubert, enfin la marche s'est terminée par un regroupement devant la statue de Gandhi.

Ce rallye a été un succès, attirant de nombreux promeneurs, curieux de voir tous ces jeunes qui manifestaient ainsi. Le Volontariat espère avoir pu faire passer un message en faveur de ces personnes, ayant souvent de grosses déficiences mentales, qui sont nombreuses en Inde.

Le 4^{ème} trimestre 2023 des jeunes de Souriya

Ce dernier trimestre de l'année 2023 a été studieux pour tous les jeunes pensionnaires de la « maison Souriya », environ 24, mais aussi, riche en célébrations et événements sportifs, jusqu'à l'approche de Noël.

Souriya Home vibre au rythme des activités éducatives, scolaires et universitaires. Les journées sont consacrées aux cours, tandis que les soirées offrent un soutien précieux pour les devoirs et leçons, agrémentés d'activités extrascolaires. Les élèves jusqu'au 9e standard bénéficient d'un soutien scolaire à notre centre Shakti Vihar, tandis que les plus âgés, du 10e au 12e standard, ont recours à des tuteurs privés, rétribués par le Volontariat. Parmi les activités extrascolaires, figurent le karaté, le silambam (une danse avec bâtons), ainsi que des séances de yoga, à notre centre. Ces jeunes ont également brillé lors de compétitions de karaté, de jeux traditionnels indiens tels que le kabaddi et le kho-kho, où ils ont récolté des prix mérités.

En dehors de leurs engagements sportifs, ils se sont plongés dans la danse moderne et l'apprentissage du clavier, encadrés par des professionnels. De plus, ils consacrent du temps à perfectionner leur maîtrise du français et de l'anglais grâce à Internet, avec vidéoprojecteur et grand écran.

A. Vinoth a réussi son examen de fin de 12e standard et a décroché une place au *College* (Universitaire) de Karikal pour entamer un Bachelor of Commerce (B.com). Il réside dans un *hostel* pour étudiants de cette institution.

Cette période coïncide avec la saison des moussons dans le Sud de l'Inde, alternant entre des périodes cycloniques pluvieuses et des périodes de beau temps. C'est une saison où des fièvres, rhumes, maladies comme la dengue prolifèrent. Nos jeunes n'ont pas été épargnés par ces maux bénins mais inconfortables, mais pas de dengue. Notre intervention est immédiate au moindre symptôme.

Ce trimestre a été ponctué de diverses célébrations, en particulier celles liées à la religion hindoue, à Souriya : le festival de Ganesh où chacun achète une statue en terre non cuite qu'il va vénérer chez lui, puis au bout de quelques jours, aller l'immerger dans la mer, face à Pondichéry. La fête de Ayudha Puja ou fête des Outils : tous les ustensiles utilisés par les familles, y compris les véhicules, sont bénis à cette occasion. La fête de Saraswati Puja qui célèbre la déesse de la connaissance et de la sagesse. Enfin la fête de Diwali, la plus grande fête hindoue de l'année, a été célébrée avec joie par les jeunes de Souriya et leurs invités, une classe de scolaires et leurs enseignants, partageant des friandises et des présents, accompagnés des traditionnels pétards et autres fusées. Les préparatifs incluaient l'achat de nouveaux vêtements, conformément à la coutume.

Comme chaque année, la Journée des Enfants a été marquée par un programme culturel organisé par le Volontariat, où les jeunes de Souriya ont présenté un numéro de danse.

Des sorties éducatives ont été organisées, telles que la visite du Planétarium de Pondichéry, offrant aux jeunes l'opportunité de découvrir l'univers à travers un film sur les planètes. Une visite à l'Aéroport a également été organisée, permettant à beaucoup de jeunes de Souriya de voir un avion de près pour la première fois de leur vie.

Notons également la générosité d'une personne du comité Volontariat de Toulouse qui a offert une sortie cinéma à tous les jeunes pour visionner un film tamoul.

Enfin, le 23 décembre 2023, le Volontariat a célébré Noël avec un programme culturel d'envergure, réunissant toutes les sections, y compris les jeunes de Souriya. Les membres de l'association et les visiteurs européens ont également été conviés à participer à cette occasion mémorable.

Arnaud et Delphine, d'après un rapport de Paul A.

Inde : violences sexuelles contre les filles

Un rapport récent, paru dans un journal Tamoul, expose des données inquiétantes sur les agressions sexuelles à l'encontre des jeunes filles, incluant même les plus jeunes, dans les divers États de l'Union indienne. Le Tamil Nadu occupe malheureusement la première place de ce classement déplorable, un choc pour la population régionale et son Gouvernement.

Les statistiques montrent une augmentation constante des cas enregistrés dans cet État, passant de 4415 en 2021 à 4905 en 2022, soit une hausse de plus de 10% en un an. Cependant, ce chiffre ne représente qu'une fraction des victimes réelles, car de nombreuses agressions, notamment les cas incestueux au sein des familles, ne sont que rarement signalées à la police, une réalité commune à de nombreux pays, y compris en Europe.

Malgré une loi « Protection of children from sexual offenses Act ou P.O.C.S.O. », renforcée depuis sa promulgation en 2012, visant à protéger les enfants contre les agressions sexuelles, avec une peine maximale désormais fixée à la mort pour l'agresseur, plusieurs condamnations à ce châtime n'ont pas freiné la progression de ces crimes odieux.

Un comité spécifique a été instauré dans chaque District du Tamil Nadu pour traiter les cas de violences sexuelles contre les femmes et les enfants, placé sous la direction d'un haut responsable de la police chargé d'enquêter sur les crimes les plus graves. Cependant, malgré ces mesures, le nombre croissant de ces actes criminels suscite des interrogations légitimes.

Les autorités du Tamil Nadu estiment que leur État n'est à cette place dans le classement que parce qu'il est plus prompt à signaler ces crimes à la police que beaucoup d'autres régions de l'Inde, mais l'absolue nécessité demeure la réflexion sur les causes profondes de ces violences et les actions à entreprendre en conséquence.

A cet article de journal, il me semble que on peut apporter quelques éléments de réponse : le patriarcat, ce système de domination masculine prévalant dans le monde, est certainement en cause. Cependant, en Inde, une partie du problème semble résider dans la position sociale des filles et des femmes. La forte préférence pour les garçons est bien connue dans le pays. Les statistiques montrent que, si le nombre initial de naissances de filles est supérieur à celui des garçons, cette tendance s'inverse dès l'âge de six ans, où la mortalité féminine dépasse celle des garçons. Cette réalité reflète un traitement inégal dès le plus jeune âge, mettant en lumière la moindre attention et les soins accordés aux filles.

Il est essentiel que la société indienne reconnaisse la valeur égale des filles et des garçons. Cela implique également la remise en question du système de dot, qui place souvent une lourde charge financière sur la famille de la mariée, entraînant parfois des conséquences tragiques, voire des meurtres lorsque la belle-famille (la famille adverse !) exige un surplus de dot après le mariage. De même, la réforme des mariages arrangés pourrait être une piste pour une évolution sociétale plus égalitaire.

Un long chemin reste à parcourir pour que l'Inde puisse garantir une protection adéquate aux enfants, en particulier aux filles et aux femmes.

Sendil, Arnaud et sa fille Delphine

Connaissances actuelles sur la lèpre*

Nous sommes au XXI^e siècle et la maladie de la lèpre, provoquée par le bacille de Hansen, a-t-elle, enfin, été éradiquée de notre Terre, comme il a souvent été dit et publié ?

Eh bien ! NON. Comme nous le verrons dans cet article, la lèpre sévit encore dans de nombreux pays. Elle est l'une des maladies redoutées depuis l'Antiquité, elle a toujours fait peur autant et, parfois, plus encore que la peste et le choléra qui ont décimé des populations entières au Moyen-âge. Car la lèpre, contrairement à ces 2 autres fléaux, ne tue, généralement, pas rapidement le malade, mais elle lui ronge petit à petit les membres, peut provoquer sa cécité, etc. De plus pendant longtemps, on ne connaissait pas le mode de transmission du bacille et, enfin, le temps d'incubation se compte en années. Alors le malade devenait, pour la Société, du fait de ses stigmates caractéristiques, un pestiféré, il en était exclu, il vivait en marge !

Par ailleurs, il faut reconnaître que cette maladie impactait essentiellement les populations du « Sud », ce qui ne favorisait pas forcément l'intérêt de l'industrie pharmaceutique à investir pour trouver des traitements plus efficaces que le (vieux !) Sulfone !

C'était encore la norme quand je suis arrivé à Pondichéry au milieu des années soixante.

Depuis, heureusement, des avancées spectaculaires ont été réalisées dans la connaissance de cette maladie, ses modes d'action et son traitement.

Quelques chiffres récents :

En 2021, durant la crise du Covid 19, l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) évaluait le nombre de lépreux dans le monde à, environ, 2,8 millions et le nombre de nouveaux cas à, au minimum, 260000 par an dont les 4/5 se concentrent en 6 pays (Inde, Brésil, Indonésie, Népal, République Démocratique du Congo et Mozambique). De plus elle estimait à 5 millions le nombre de personnes qui, dans le monde, ont perdu leur autonomie du fait des séquelles de leur maladie : déformations, amputations, cécité, dont beaucoup ont, de ce fait, tout perdu, profession, famille, couverture sociale, etc.

A la fin du XX^e siècle, l'OMS a accompli un gros effort pour ramener le taux de prévalence mondiale de la lèpre à 1 cas pour 10000 personnes (1/10000) et ce but a été atteint. La lèpre n'avait pas été éradiquée pour autant, comme différents médias l'avaient publié, mais seulement amenée à un niveau qui n'en faisait plus un problème de santé publique.

Un effet pervers a été que beaucoup de centres de dépistage ont alors été fermés dans les pays où sévissait la lèpre, notamment en Inde, et des équipes spécialisées ont été redéployées vers d'autres maladies plus d'actualité (et plus médiatisées) comme le sida ou le diabète. On peut donc être certains que les statistiques actuelles (environ 260000 nouveaux cas par

an) qui comptabilisent seulement celles et ceux qui ont été enregistrés dans un centre de soins, ces statistiques sont sous-évaluées.

Conséquences physiques de la contamination :

Si elle n'est pas soignée à temps, la lèpre provoque des lésions progressives et permanentes. Les parties les plus touchées sont la peau, les nerfs périphériques avec des déformations caractéristiques, notamment aux mains et pieds, la muqueuse des voies respiratoires supérieures et enfin les yeux.

Dans les pays à faible réseau de santé, il n'était pas rare qu'une plaie infectée et indolore du fait de la maladie se gangrène, ce qui aboutissait à une amputation du membre infecté. C'était le cas le plus fréquent pour les premiers ouvriers de l'Atelier Shanti dans les années 60 et 70.

Détection de la lèpre :

A Pondichéry, on disait que lorsqu'une dépigmentation apparaissait sur la peau d'un individu, c'était un signe d'une possible contamination. Il suffisait alors de piquer avec une aiguille dans la tache dépigmentée, si c'était indolore, c'est que les nerfs étaient atteints et donc très forte probabilité de début de lèpre. Mais ce simple test n'est pas fiable et il n'en existe pas d'autres plus fiables.

Contagiosité :

On est sûr maintenant que la contamination se transmet par des gouttelettes provenant du nez et/ou de la bouche d'une personne infectée. La lèpre est donc relativement peu contagieuse, le périmètre se limitant à l'entourage familial. Mais comme le temps d'incubation est long, plusieurs années, avant que la maladie soit visible, le malade a pu entre-temps infecter plusieurs autres personnes qui, elles-mêmes, ont pu faire de même, d'où l'importance d'une détection la plus rapide possible.

La meilleure façon de réduire la transmission des bacilles est de rechercher qui a pu être en contact avec la personne dont on vient d'identifier sa maladie, dans un rayon pratique de quelques centaines de mètres, et d'examiner tous les cas contacts, un à un. C'est le « *contact tracing* » qui a aussi fait ses preuves au moment de la crise du Covid 19. Travail fastidieux, mais qui a permis de réduire le nombre de contaminations partout où ce protocole a été mis en place. Les personnes, cas contacts, reçoivent préventivement un traitement à l'antibiotique Rifampicine qui détruit la quasi-totalité des germes qu'elles pouvaient déjà porter et donc réduira drastiquement leur contagiosité.

A quand un vaccin efficace pour éliminer la lèpre ?

On en parle depuis si longtemps !

Actuellement, en Inde en particulier, on vaccine avec le BCG contre la tuberculose, les agents pathogènes étant cousins, mais son efficacité reste incertaine.

L'espoir repose dans le programme LepVax qui serait un vaccin spécifique contre la lèpre. Il a été testé avec succès sur des animaux (Phase I). Sera-t-il efficace sur les humains ? Sera-t-il sûr pour pouvoir être administré à des enfants ? Et surtout sera-t-il d'un prix abordable pour que celles et ceux qui devraient le recevoir puissent en bénéficier ?

**La plupart des informations de cet article a été empruntée à une étude de Madame J. Ferney, publiée par le journal La Croix le 25 mai 2021*

Evolution de la lèpre. Impact du Covid 19

Le programme de l'OMS pour ramener le taux de prévalence de la lèpre à ou en dessous de 1 cas pour 10000 (1/10000) personnes dans le monde a été officiellement atteint au cours de la 1^{ère} décennie des années 2000.

La décrue des nouveaux cas enregistrés s'est poursuivie durant la 2^{ème} décennie, mais comme il a été dit dans l'article précédent, celle-ci était-elle réelle ?

Survint, début 2020, cette crise du Covid, totalement inattendue, qui a arrêté le monde avec ses vagues de contaminations successives, confinements plus ou moins durs suivant les pays, pendant près de 2 ans. On a alors constaté une chute des nouveaux cas de lèpre enregistrés, notamment en Inde, mais la raison était le manque de structures d'accueil, les équipes médicales étant mobilisées contre le Covid, et aussi parce que des personnes atteintes ne pouvaient pas se déplacer, confinées qu'elles étaient alors.

Depuis cette période, en 2021-22, le nombre de malades de la lèpre enregistrés a de nouveau augmenté du simple fait du « relâchement » du Covid et donc de la plus grande disponibilité des équipes médicales.

La tendance actuelle est de nouveau à un léger recul de cette maladie.

L'élimination de la lèpre est toujours prévue par les instances internationales, mais elle prendra du temps. En effet elle ne pourra être effective que lorsque on sera sûr que tous les malades actuels n'auront pas infecté une seule personne et que tous les bébés, nés durant cette période, auront été testés négatifs après le temps habituel d'incubation, en moyenne 5 ans.

Et puis viendra un temps de surveillance, d'au moins une décennie, où on scrutera l'éventuelle apparition de nouveaux cas, également des variantes de lèpre résistantes aux antibiotiques et autres traitements utilisés. Un long parcours, toujours incertain !

Mais si on réussit, quelle victoire sur cette maladie tant redoutable et redoutée depuis tant de milliers d'années !

Evolution de la lèpre en Inde

Voici ce qu'écrivait le Ministre de la Santé du Gouvernement central indien (*et publié dans le journal The Hindu du 17 février 2023*) au National Strategic Plan and Roadmap for Leprosy 2023-2027 : « Malgré le fait que la lèpre a été officiellement éliminée en 2005, l'Inde comptabilise encore plus de la moitié (52%) des nouveaux malades enregistrés dans le monde ».

En cause, le nombre de personnes dépistées entre 2020 et 2022 était en baisse de 30 à plus de 40% par rapport à l'année 2019, avant le Covid 19.

On sait que plus le dépistage est précoce, moins les personnes infectées auront des atteintes physiques graves. Or on constate, parmi les malades enregistrés après le Covid, une forte augmentation de formes plus sévères de la maladie.

Le Ministre a fixé un programme ambitieux qui doit conduire à une élimination de la lèpre à l'horizon 2030, mais actuellement, l'Inde compte plus de 80 districts, dans les Etats du Nord, essentiellement, où la lèpre est encore loin d'y être éliminée et qui regroupent 90% des nouveaux cas enregistrés.

Ce fait n'est pas étonnant quand on sait que le dépistage et le suivi des malades a toujours été mieux organisé dans le sud de l'Inde que dans le nord.

Arnaud

Volontariat et lépreux. Débuts de Shanti

Lorsque Madeleine est arrivée à Pondichéry, en 1962, volontaire de l'abbé Pierre, c'était pour « Servir les plus souffrants ».

Avec Mère Henri que connaissait le Père, elle a été mise de suite au travail à faire des centaines d'accouchements, elle qui n'en avait jamais vu auparavant et n'y était pas formée ! C'était le temps de la fin de la colonisation française et le rattachement des 5 comptoirs à la République Indienne. La clinique des Sœurs de Cluny avait été remise au Gouvernement du nouveau Territoire de Pondichéry [*aujourd'hui Hôpital Général ou GH*]. Les Sœurs devaient bâtir une nouvelle clinique et trouver du personnel, notamment des personnes pour faire les accouchements.

Mais Madeleine, bien qu'éprouvant beaucoup de bonheur à mettre des bébés au monde, cherchait à servir son engagement avec les plus pauvres. C'est ainsi qu'elle découvrit les conditions de vie misérables des gens qui occupaient la zone d'Oupalam et décida d'y développer des activités sociales. Elle eut aussi l'occasion de découvrir le secteur de Dubraypet et sa léproserie, le Lazaret, à l'extrémité sud de Pondy, loin de la ville, où étaient relégués près d'une centaine de lépreux, hommes et femmes, la plupart estropiés, amputés d'un ou de plusieurs membres, certains aveugles. Les plus souffrants étaient là !

Avec des grands élèves (*franco-pondichériens*) du Collège Français (*aujourd'hui Lycée français*), elle décida de construire des huttes en bordure de la plage pour quelques familles atteintes de la lèpre et qui voulaient vivre en dehors du Lazaret, mais pas loin pour bénéficier encore des soins médicaux. Un scandale pour des familles de ces jeunes franco-indiens que d'approcher des lépreux !

Quelques années plus tard, ayant apporté de Belgique un petit métier à tisser, elle l'avait confié à un des lépreux du Lazaret, Sivapragassame, qui avait été tisserand avant d'avoir contracté la maladie. Puis survint le cas d'un jeune homme atteint de cette maladie, Manangaty, qui avait été amputé d'une jambe pour cause de gangrène. Madeleine avait réussi à lui faire faire une prothèse de la jambe mais, de retour à Pondy, il ne lui restait qu'à reprendre sa vie au Lazaret, mendier et boire. Il avait 18 ans alors. Impossible pour Madeleine de le laisser ainsi, il fallait agir !

Pourquoi ne pas commencer un petit atelier de tissage pour quelques-uns des pensionnaires du Lazaret, dont Manangaty, et avec Sivapragassame, le « Mestri », qui allait leur enseigner les métiers du tissage ? Ces hommes et femmes du Lazaret étaient pris en charge par le Département de la santé de Pondichéry, mais, même « blanchis » [*c'est-à-dire stabilisés par leur traitement et non contagieux*], ils portaient sur eux les stigmates de la lèpre et donc avaient été rejetés par la société ;aussi, désœuvrés et sans espoir de retrouver une vie normale, ils mendiaient pour acheter de l'alcool et ainsi oublier. Leur rendre la dignité d'être humain par un travail, (re)devenir ouvrier, quelle réhabilitation !

En 1965, j'étais arrivé à Pondichéry pour accomplir un service civil de professeur de sciences physiques au Collège français, en remplacement d'un service militaire. J'avais eu l'occasion de rencontrer la blonde Madeleine dans sa Renault 4L blanche, ses enfants indiens et la petite équipe de volontaires qui s'activait à Oupalam. Je cherchais à aider...

Quelques mois plus tard, elle me demandait de monter ce petit atelier de tissage avec Francis, un volontaire franco-pondichérien. Mes connaissances en tissage et en tamoul étant des plus légères, c'était bien de pouvoir travailler à deux, en étroite collaboration avec Francis qui avait l'avantage sur moi de connaître sa ville et parlait tamoul, bien sûr, et aussi le français et l'anglais. C'est à lui que revient surtout le mérite d'avoir pu monter cet atelier, juste à l'extérieur du Lazaret, à l'endroit actuel de l'Atelier Shanti. Le terrain était alors une petite dune sableuse, l'endroit était désert, une longue plage le séparant de la mer.

La dizaine de lépreux « blanchis » qui avaient accepté de travailler ont, peu à peu, commencé de tisser des torchons et des pagnes pour hommes et devaient faire tous les métiers, depuis le fil jusqu'au produit fini, à l'exception de la teinture des fils, car certains produits chimiques utilisés dans le processus de teinture sont très corrosifs et auraient pu détériorer un peu plus les mains des ouvriers, déjà réduites souvent à l'état de moignons.

Puis les ouvriers se sont spécialisés, ceux qui avaient encore une agilité des doigts faisaient les « atchis », fixant des fils, un à un, sur le peigne du métier à tisser, d'autres comme Manangaty étaient tisserands tandis que les plus handicapés étaient devenus les bobineurs.

Je dois dire que je n'avais jamais vu un lépreux avant d'arriver à Pondy, une certaine appréhension était en moi, venant de leur réputation colportée dans les nombreux récits, tant bibliques que profanes. Aussi, avant de me confier une responsabilité, Madeleine avait eu la prudence de me tester en m'emmenant, un après midi, au Lazaret : devant ces dizaines de personnes, femmes et hommes, estropiées, ayant souvent des plaies purulentes, des faciès parfois difficiles à regarder, des bandages sales traînant un peu partout dans la cour du Lazaret, la chaleur, les odeurs, ... J'ai failli me trouver mal ! Madeleine m'ayant ramené chez moi et ayant retrouvé son équipe de volontaires, leur aurait déclaré : « En tous cas, celui-là, je ne le reverrai jamais ! »

Et pourtant.....

Et pourtant on s'habitue, on ne voit plus l'aspect extérieur et alors on peut trouver l'humain dans tout être. Un an après, je venais tous les jours à l'atelier avec ma petite trousse à pharmacie et je soignais pieds, mains, plaies provoquées par les frottements d'une prothèse de jambe sur le moignon et surtout les morsures causées par les rats qui venaient leur grignoter les pieds, la nuit, eux ne sentaient rien du fait de la lèpre qui avait attaqué leurs extrémités nerveuses, de manière irréversible.

Et, un jour où une fête était célébrée à l'atelier, Sivapragassame, le « mestri », m'a accueilli, ses deux mains estropiées pleines de riz soufflé, et m'a dit : « Tous ces jours, tu m'as nourri, alors aujourd'hui, c'est moi qui te nourris ». Imaginez mon émotion, j'ai mangé le riz soufflé dans ses mains qu'il me tendait et ce souvenir, de maintenant vieux de plus de 50 ans, ne m'a jamais quitté.

C'était le début de l'atelier de tissage, devenu plus tard l'Atelier Shanti [*Shanti, nom sanscrit signifiant la Paix*].

Des hommes du début, certains se sont mariés, ont eu des enfants et puis, au cours des années, ils se sont éteints, souvent précocement pour ceux qui n'avaient jamais pu abandonner leurs habitudes de boire de l'alcool. Un seul est encore en vie aujourd'hui, mais a quitté l'atelier dès l'âge de sa retraite.

Le renouvellement ne s'est pas fait avec des personnes ayant eu la lèpre car, fort heureusement, les conditions sanitaires se sont améliorées et surtout les traitements, à base d'antibiotiques, quand pris à temps et régulièrement, permettent de stopper l'évolution de la maladie et donc le handicap physique.

Nous avons alors commencé à accueillir des hommes handicapés physiques non lépreux. La cohabitation n'a pas été toujours facile au début tant la peur d'une contagion était présente.

Puis l'atelier, se diversifiant avec un besoin de couturières pour les articles de confection et de brodeuses, avait embauché des femmes avec handicaps physiques. Par ailleurs des femmes d'Oupalam, handicapées sociales, veuves ou abandonnées, avec des enfants à charge, étaient venues travailler à côté des lépreux et, rapidement, une vie « normale » s'était établie entre toutes et tous.

Les tisserands vieillissaient et avaient du mal à utiliser les métiers en 1,50m de largeur et surtout celui de 2m de largeur. Ce sont des femmes qui les ont, petit à petit, remplacés sans problème majeur.

Actuellement la trentaine d'employé-e-s de l'Atelier Shanti est à forte majorité féminine et il n'y a plus personne ayant eu la lèpre.

Arnaud

Pour nous aider: Parrainer un enfant, acheter notre artisanat.

Pensez à nous pour vos cadeaux, pour cela adressez-vous à votre Comité le plus proche.

Un temps partagé nous est aussi précieux que votre soutien financier. D'avance nous vous remercions.

FRANCE: Tout courrier doit être adressé à: Association d'aide au Volontariat en Inde.

- 1) Le Vésinet : Président: Christian Tribout Tel. 06 33 83 77 13 e-mail:volontariat.inde.vesinet@gmail.com
Adresse: 3, Avenue des Pages, 78110 Le Vésinet
Expo-ventes: 19, bis rue de verdun, 78110 Le Vésinet (Sur rendez vous Pris au 0633837713)
Parrainage: Christiane Burgan, Tél: 06 80 10 06 96
- 2) Toulouse - : Président: Jean-Louis Gimenez, Tel.06 12 34 86 48 e-mail: volontariat.toulouse@gmail.com
Adresse: B.P. 11236, 31012 Toulouse cedex 6. CCP: 0 159 649 Y 037 Toulouse.
Parrainage: Josiane CHALEON, Tél: 06 70 76 85 28, e-mail:parrainages.toulouse@gmail.com
Expo-ventes: 9 rue Sesquières 31000 Toulouse Tous les samedis de 15h à 18h
Ou sur rendez-vous au 06 25 72 43 85 Métro ligne A Esquirol / ligne B carmes
- 3) Lyon : Président: Jean Giroud, Tél. 06 61 74 84 03 e-mail: ly.volontariat@gmail.com
Adresse: Maison des associations, 2 rue de la Cordière 69800 Saint-Priest
Ventes: Roselyne Aussedat Tél.04 78 20 38 02, et Martine Alimeni Tél: 06. 61. 43 . 05 . 11
- 4) Paris : Présidente: Elisabeth Colléoni Siège social: 41-43 rue de Cronstadt 75015 Paris. Website:
www.volontariatinde-paris.org, e-mail:volontariat.inde.paris@gmail.com
- 5) Marseille : Présidente: Marie Charlotte Delhumeau, Tél.06 80 14 06 13,
e-mail:volontariatindepaca@gmail.com
Adresse: Maison des Associations, Place Evariste Gras, 13600- LA CIOTAT
Trésorier: Olivier Guedon Tél. 06 80 75 57 71
- 6) Île de La Réunion: Présidente: Eléna MACHET e.mail: volontariat.comitereunion@gmail.com
Adresse: 62, allée des Lantanas, La Montagne 97417 Saint Denis

DON/PARRAINAGES Soutenir un enfant (à partir de 22 euros/mois) ou un programme (don mensuel ou ponctuel libre)
Par chèque bancaire ou postal ou virement automatique à votre association locale. Libellé : Aide
au Volontariat en Inde.

BELGIQUE:

voir

www.avi-shanti.be

(toutes les activités)

“AIDE AU VOLONTARIAT EN INDE” antennes à Liège, Bruxelles, Louvain-la-Neuve

Présidente : Dominique MARLIÈRE, rue du Mont-Blanc 55, 1060 BRUXELLES

0472/219498 dujardindominique3@gmail.com

DONS

Compte IBAN: BE 88 0000 1968 5441 - BIC: BPOTBEB1 “AIDE AU VOLONTARIAT EN INDE”

Contact : Christian GRANDRY, rue Histreux 25, 4140 SPRIMONT

0495/808745 grandryc@hotmail.com

PARRAINAGES

Compte IBAN : BE04 0010 5337 4631 BIC : GEBABEBB “AIDE AU VOLONTARIAT EN INDE”

Contacts :

- Anne NEUZY, anne.neuzy@gmail.com
- Jean BIDOUL av. Lambermont 15, 1342 Limelette0479 400 182jean.bidoul@gmail.com
- Patricia HENGCHEN av. du Kouter 13, 1160 Bruxelles02 660 93 56 hengchen.jl@gmail.com

AIDE à la FORMATION
PROFESSIONNELLE

Compte : idem PARRAINAGES

ATELIER SHANTI

pour détails voir
www.avi-shanti.be

- Coussins de Yoga et de Méditation :
Dora LUTHERS, quai Mativa 25B, 4020 LIEGE 04/3420713
 - Tissus au mètre
Corine LOISEAU, rue des Heids 26, 4630 SOUMAGNE 0493/491265
 - Articles confectionnés
Brigitte PIRON, Haie Dresse 1A, 4800 THIMISTER-CLERMONT 0494 940 993
- Les versements d'au moins 40 Euro/an (en totalité) bénéficient d'une exonération fiscale

**LE JOURNAL DU VOLONTARIAT EST EGALEMENT ACCESSIBLE SUR LE SITE INTERNET
FAITES LE CONNAITRE AUTOUR DE VOUS**